

Thomasmesse du 22 mai 2016 à 18h au Temple du Bas Méditation biblique d'Elisabeth Reichen

Porte fermée... ou ouverte ?

Mt 25, 1 à 13 (traduction : TOB et L. Schottroff)

Alors le Royaume des cieux pourra être comparé avec la réalité de l'histoire suivante : dix jeunes-filles prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient naïves, et cinq rusées. En prenant leurs lampes, les filles naïves, n'avaient pas emporté d'huile ; mais les rusées, elles, avaient pris, avec leurs lampes, de l'huile dans des fioles. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri retentit: « Voici l'époux, sortez à sa rencontre! » Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les naïves dirent aux rusées: « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » Alors les rusées répondirent: « Certes pas; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ! Allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. » Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et l'on ferma la porte. Finalement, arrivent à leur tour les autres jeunes-filles, qui disent: « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. » Mais il répondit: « Je vous le dis, je ne vous connais pas. Veillez donc car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. »

Méditation

Le texte dit : *Alors le Royaume des cieux pourra être comparé avec la réalité de l'histoire suivante...* Si on fait cette comparaison, entre la manière dont Jésus parle du royaume des Cieux et la réalité de cette histoire : y a-t-il des ressemblances? des différences?

Très longtemps cette parabole et d'autres du même style ont été interprétées de cette manière : *si tu ne te prépares pas, tu ne pourras pas accéder au Royaume, tu seras jugé-e et tu ne seras pas admis-e.*

Le mari ou le fiancé était compris comme étant le Christ, voire Dieu qui t'ouvrait ou fermait la porte selon la vie que tu as menée. Donc il fallait veiller, se préparer continuellement, vivre correctement, se soumettre à une vie morale intacte et se repentir, faire pénitence. Le texte mettrait ainsi en avant ce qui est juste et ce qui est faux. En blanc et en noir.

Mais alors où dans cette interprétation est la **bonne nouvelle** ?

Où réside l'amour de Dieu, sa compassion pour tous les peuples comme on en témoigne toujours ? Où se trouve la paix et la vie en abondance que le Christ a promis ?...

La porte fermée est déjà une réalité pour beaucoup de personnes aujourd'hui et de tout temps.

Les textes bibliques sont à réinterpréter continuellement. Des exégètes et théologiens découvrent toujours de nouvelles sources se référant au contexte historique dans lequel ces textes s'insèrent. La traduction de mots également doit être reprise continuellement puisque leur sens change.

Concernant cette parabole, elle ne génère qu'insatisfaction si on la comprend dans le sens traditionnel. Elle suscite beaucoup de questions autour de la solidarité, du partage et la loi d'amour enseignée par le Christ semble être oubliée ici.

J'irais même plus loin, cette parabole incite - lu dans ce premier sens - à l'exclusion.

Mais quel est le contexte socio-historique de cette parabole ?

Le mariage est le cadre de cette histoire. Elle est racontée d'un point de vue patriarcal pour montrer qui sont les bonnes (sages ou plutôt rusées) et les mauvaises (folles ou plutôt naïves) femmes. La confrontation entre bien et mal est un instrument éducatif et de répression. On peut retrouver cette manière de faire dans beaucoup de sociétés patriarcales. Cette confrontation se poursuit tout au long de l'histoire. Elle s'exprime aussi dans le refus des femmes bonnes à vouloir partager l'huile. Elles doivent livrer leur prouesse. Et qu'en est-il du commandement de l'amour du prochain ? De la solidarité avec le voisin-e ? Il devient clair que selon la tradition biblique les *bonnes* filles se conduisent très égoïstement et se soumettent à la loi de la concurrence. La scène prend une fin hautement exagérée pour montrer qu'ici quelque chose de terrible est en train de se passer. Il n'y a pas d'avenir pour les femmes folles ou naïves, elles ne pourront pas trouver un bon mari.

Le fiancé n'est pas le Christ, mais il a le rôle de la société qui juge les mauvaises femmes : « je ne vous connais pas ».

La scène finale soulève beaucoup de questions : pourquoi une erreur insignifiante comme ne pas prendre une réserve d'huile serait puni si lourdement ? Pourquoi la porte se ferme ? Pourquoi le discours du fiancé résonne comme une mise à mort ? Est-ce que cela pourrait également nous arriver ce qui arrive aux femmes mauvaises ? Dieu est-il si imprévisible ?

Nous ne pouvons accepter que la porte fermée puisse avoir le dernier mot. Le message libérateur du Christ ne peut pas mener une partie de la société dans l'oppression et la dévaluation.

L'interprétation de la porte fermée qui divise la société en ceux de dehors et ceux de dedans n'est pas acceptable du point de vue chrétien. Il n'est pas possible que les gens qui souffrent de violence et d'injustice ne puissent pas bénéficier du message d'amour du Christ. Cette histoire parle de violence, de soumission sociétale.

Alors où se trouve le message libérateur de cette parabole ?

La parabole incite à la discussion. Elle incite à rester vigilant (réveillé) à la venue du Royaume et ne pas tomber dans le piège des injustices, du dualisme. Ce récit veut renforcer les auditeurs de garder l'espérance que toute injustice aura une fin. On ne peut comprendre le temps raconté dans les paraboles comme quelque chose de linéaire. Car la présence de Dieu se manifeste dans la relation à lui, dans la proximité avec lui.

La parabole veut comparer des événements. Elle a deux niveaux : l'actualité et ce qui sera ou devrait être. Les deux niveaux doivent être perçus, vus et entendus car cela peut mener à un changement dans la vie des auditeurs/trices. Une fois que l'on a les yeux ouverts sur les événements tels qu'ils sont, on ne peut continuer comme avant. Dans cette parabole il n'y a pas de signe d'espérance y inclut la fin amère. Mais de reconnaître cette injustice est déjà le début de sa fin ! Il faut rendre les catastrophes transparentes à la justice de Dieu. Ainsi une nouvelle espérance peut naître : celle que Dieu va renouveler le monde et que ceux et celles qui entendent seront transformé-e-s, se réveilleront et resteront réveillé-e-s. La parabole est un appel à agir et Jésus veut inciter ceux qui écoutent à la discussion...